

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes

Rédaction et Administration

ABONNEMENTS

Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.

Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**

Pour l'étranger » **1 fr. 50**

☀ CARIATIDES! ☀

Leurs magnifiques bras relevés sur la tête.
Torse nu, reins cambrés, un pli d'angoisse au front ;
Les cariatides, sous le faix et sous l'affront,
Semblent joindre à leur grâce une force d'athlète.

Depuis des jours, depuis des mois, depuis des ans,
Elles sont là dans le granit de la muraille
Où le sculpteur moula la beauté de leur taille,
Les contours de leurs seins, la courbe de leurs flancs.

Elles sont là depuis des mois et des années,
Supportant vaillamment le tragique destin
Qui les lie à ce roc — telles, au temps lointain,
Les esclaves au char du vainqueur enchaînées. —

Esclaves ! — oui, malgré l'artiste qui tailla
Avec amour leurs corps superbes dans la pierre,
On sent sur leurs beaux bras peser la force alliée
Qui, sur ce pilori de douleur les cloua...

Eh ! bien, ces femmes-là sont ton image — ô femme !
Toi qu'un joug aussi vieux que le monde asservit,
Toi pour qui d'autrefois l'esclavage survit,
Toi que l'on cloue aussi, par un arrêt infâme

Dans le roc, implacable et morne, du passé ! —
En vain pour te chanter artistes et poètes
Ont fait vibrer leur lyre en d'innombrables fêtes ;
— En vain de leur amour ton corps est caressé ;

— En vain te clament-ils en leurs chants leur maîtresse,
Tu n'en restes pas moins l'esclave que sculpta
L'égoïsme du maître — ô femme qu'il dompta
Par un enlèvement de menteuse tendresse.

(*L'Ere nouvelle.*)

Madeleine VERNET.

NOUVELLE FORCE

Il est temps de faire rentrer dans le domaine du mouvement social une nouvelle force d'action, qui, par son caractère particulier, vivifiera et orientera toute notre propagande.

Cette force, c'est l'avènement de la femme, notre camarade ouvrière, dans l'organisation syndicale.

Le rôle de la femme n'est plus aujourd'hui ce qu'il était il y a un demi-siècle. Par suite de la division du travail, du progrès scientifique, de l'extension du machinisme, la femme a supplanté l'homme dans maintes industries.

Si les capitalistes ont fait et font encore appel,

plus que jamais même, à la main-d'œuvre ouvrière féminine, c'est parce qu'il y a dans ce système un merveilleux moyen d'exploitation à outrance.

En dehors de l'avantage immédiat, des salaires de famine octroyés à nos malheureuses sœurs de misère, il y a encore pour tous les maîtres des usines et de leurs principaux subordonnés, la possibilité de la séduction par contrainte. Conséquence de l'exploitation de chair à travail, transformée en chair à plaisir.

Malheureusement, le cas est trop général, où bon nombre d'ouvrières, par crainte de se trouver sans travail, sans le sou, s'abandonnent au premier brutal venu, du fait qu'il a une influence directe sur la malheureuse exploitée.